



HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE III

Période des missions

(Suite)

Il entra au noviciat de Tournay en 1678, à vingt ans. Après avoir passé successivement par les différents stages d'étudiant en lettres et en philosophie, de professeur à Lille et à Cambrai, et avoir fait son cours de théologie à Douai, il fut en 1670 envoyé au Canada. Partout où il était passé, il avait laissé une profonde impression. Il avait pour lui les plus belles promesses d'avenir, s'il fût resté dans le monde : "un nom, du talent et du caractère," dit le P. de la Roche-monteix. "Ce qu'il y avait de "bouillant dans sa nature, continue le savant historien, était "tempéré par une maturité précoce, une fermeté d'âme peu commune. Avec cela, sa vigoureuse "constitution semblait taillée pour "la lutte et la souffrance. Ceux "qui le fréquentaient croyaient "qu'il marcherait un jour par des "voies non encore frayées : ils ne "se trompaient pas."

Au collège des Jésuites, à Québec, il enseigne la rhétorique et termine son cours de théologie, et l'année suivante, 1671, il est envoyé par le P. d'Ablon dans les missions du Saguenay, inaugurées par

le P. de Beaulieu que la maladie, nous l'avons dit plus haut, était venue arrêter dès le début de son apostolat.

Ce fut le 25 octobre 1671 que le P. de Crépieux s'embarqua en canot à Québec, conduit par des sauvages avec lesquels il devait passer l'hiver et qui sans doute appartenaient à la tribu chicoutimienne. En trois jours il est à Tadoussac, d'où il ne repart que le 6 novembre pour remonter le Saguenay. La flottille s'arrête pour la nuit (sans doute à l'Anse St-Jean) "dans une baie assez spatieuse", où le mauvais temps la retient "pendant quatre jours de vents et d'orages." (1)

Le P. de Crépieux parle ainsi de son séjour en ce lieu : nous citons pour donner une idée du genre de vie qui attendait le missionnaire en ces forêts : "J'eus le bonheur d'y goûter, écrit-il au P. d'Ablon (2), les "premières incommodités de l'hiver, "vernement, causées par le froid, "qui était déjà très véhément, par "le coucher, n'ayant plus désormais d'autre lit, que la neige "couverte de quelques branches de "sapin ; mais surtout par la fumée, qui fait la grande Croix de "ceux qui hivernent avec ces "Sauvages. Il faut y avoir passé "pour concevoir les douleurs que "cette sorte de fumée cause aux "yeux qui n'y sont pas accoutumés, et mesme à ceux des Sauvages, surtout quand on est enfermé comme nous estions, dans

"une petite cabane d'écorce où le "bois mouillé et demy-pourry qu'on "y brusle, l'air humide, les neiges "et les vents de certains temps "rendent la fumée si piquante, "que quoiqu'on s'en deffende un "peu se tenant toujours couché le "plus bas qu'on peut, on ne laisse "pas souvent de perdre presque la "veüe à force de pleurer, car les "larmes coulent incessamment "pendant tout le jour, mais des "larmes si amères et si cuisantes "que le soir on en ressent la mesme douleur que si l'on avait "beaucoup de sel dans les yeux.... "J'ay esté bien aise de vous expliquer une fois pour toutes cette "peine, ajoute le Père, parce que "nous l'avons soufferte presque "pendant tout l'hiver."

Et nous, nous avons été bien aise de mettre sous les yeux de nos lecteurs un petit coin de ce tableau.

(A suivre)

LIVIUS.

Un ami de l'éducation

M. le Procureur du Séminaire nous communique la lettre suivante qu'il vient de recevoir d'un honorable négociant de Québec, qui a su trouver le vrai moyen d'aider à la belle cause de l'éducation du peuple.

Révd Monsieur, J'inclus dans la présente deux piastres pour servir à l'éducation des enfants pauvres de votre Séminaire, que vous distribuerez aux plus méritants.

Croyez-moi, Révd Monsieur, l'ami des bons pauvres qui désirent se faire un avenir honorable par leur travail.

C. P.

N.B.—Il y a sur le dernier numéro de l'Ornau-Mouche une faute d'impression. Ce n'est pas en 1632, mais bien en 1638 qu'est né le P. de Crépieux.

(1) Relation de 1672.

(2) Relation de 1672.